HIDA LES PEINTRES ET LES ÉCRIVAINS, TÉMOINS DES PROGRÈS TECHNIQUES DU XIXÈME SIÈCLE



Domaines artistiques:

- Arts du visuel et Arts du langage

Thématiques:

- Arts, techniques, expressions
- Art, ruptures, continuité

1. Présentation des œuvres, des auteurs et du contexte historique.

A) La Gare Saint-Lazare de Claude Monet.

Technique et support : peinture à l'huile sur toile.

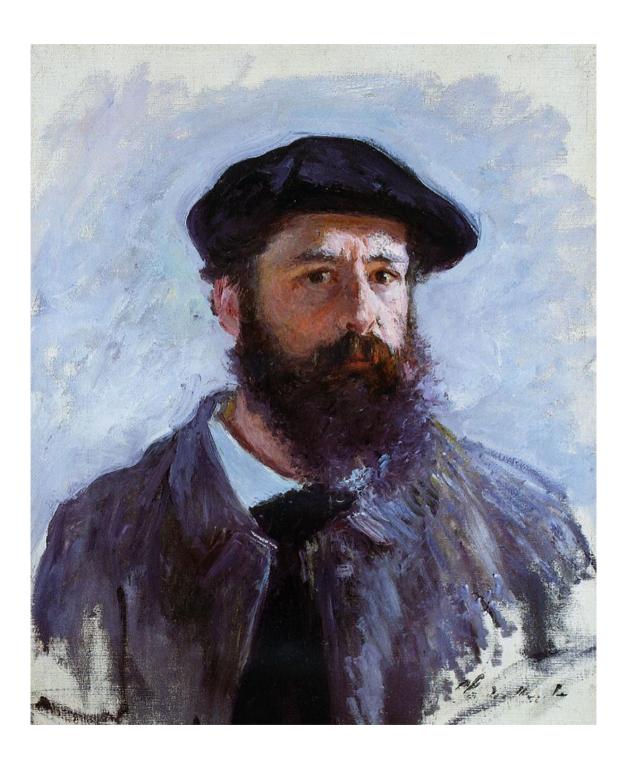
Dimensions: 0,75 m de hauteur et 1,04 m de largeur.

Date: 1877

Lieu de conservation : Musée d'Orsay (ancienne gare) à Paris

Particularité : fait partie d'une série de 12 tableaux de la gare Saint-Lazare (Paris) peints la même année dans des conditions atmosphériques variées et avec des points de vue différents.

Claude Monet 1840-1926



Originaire de **Paris**, il passe sa jeunesse en **Normandie** où sa rencontre avec le peintre **Eugène Boudin** le décide à devenir peintre.

Il retourne ensuite à Paris pour étudier à l'école des Beaux-Arts et réalise ses premiers tableaux.

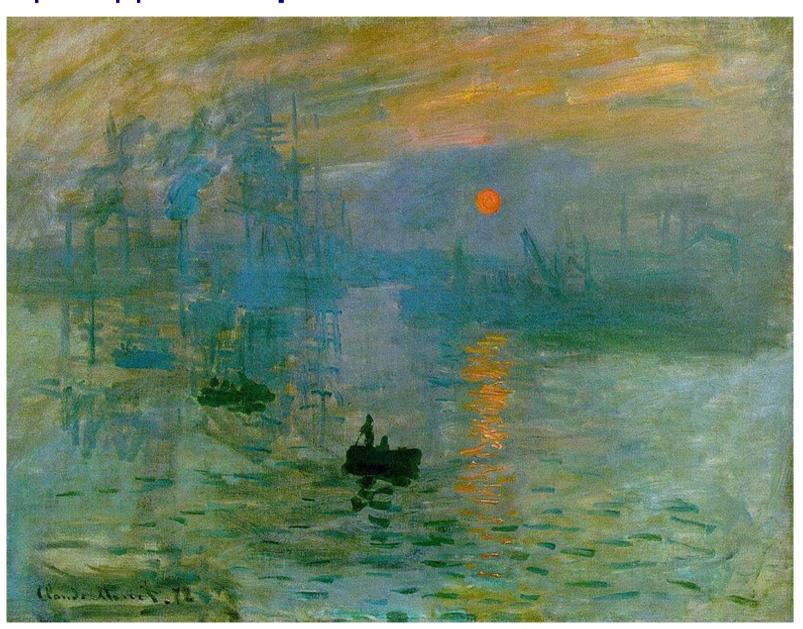


Un tableau de **Boudin**, le peintre qui a initié Monet : *Nuages blancs, ciel bleu,* vers 1854-1859.

L'un des premiers tableaux de Monet : *La pie*, 1869.



En 1872, avec *Impression, soleil levant*, Monet s'affirme comme le fondateur d'un nouveau mouvement artistique appelé l'**impressionnisme**.



L'impressionnisme marque une rupture avec la peinture classique :

- le peintre sort de son atelier pour **peindre en plein-air**, profitant de l'invention du **tube de peinture souple** au XIXème siècle.
- il délaisse les sujets classiques (histoire, religion, mythologie) pour peindre des scènes de la vie quotidienne.
- il ne cherche pas à représenter fidèlement la réalité mais à **« fixer les impressions »** éprouvées à un instant précis.

B) La Bête humaine d'Émile Zola

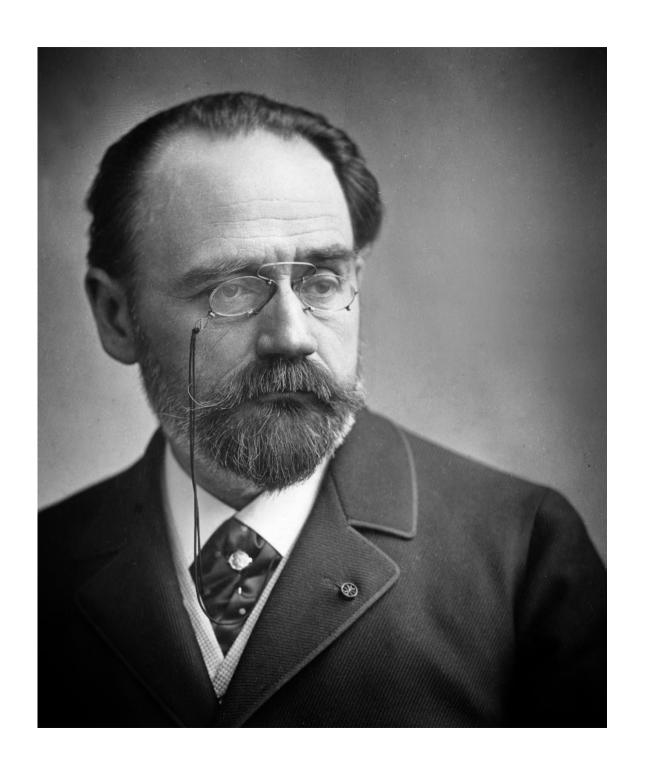
Nature: roman

Date: 1890

Particularité: fait partie d'une série de 20 romans, intitulée *Les Rougon-Macquart*, qui raconte l'histoire d'une famille sous le **Second Empire** (1852-1870). Parmi ces romans, on peut citer *Germinal*, qui raconte l'histoire d'une grève des mineurs de charbon dans le Nord de la France.

Résumé: Le personnage principal, Jacques Lantier, est le mécanicien d'une locomotive à vapeur sur la ligne Paris-Le Havre. Il a des pulsions meurtrières (d'où le titre du roman) qu'il ressent à l'égard des femmes. Il canalise ses pulsions en se consacrant entièrement à son travail, jusqu'à éprouver une véritable affection pour sa locomotive, surnommée la Lison. Jacques pense être guéri quand il rencontre une jeune femme, Séverine, dont il devient l'amant. Mais Jacques finira par tuer Séverine avant de trouver lui aussi la mort, en tombant de sa locomotive.

Émile Zola (1840-1902)



Né à Paris d'un père italien et d'une mère française, Émile Zola passe sa jeunesse en Provence avant de monter à Paris pour commencer une carrière de journaliste et d'écrivain. Il se fait remarquer en 1898, au moment de l'Affaire Dreyfus, avec son article « J'accuse! » où il dénonce une erreur judiciaire.

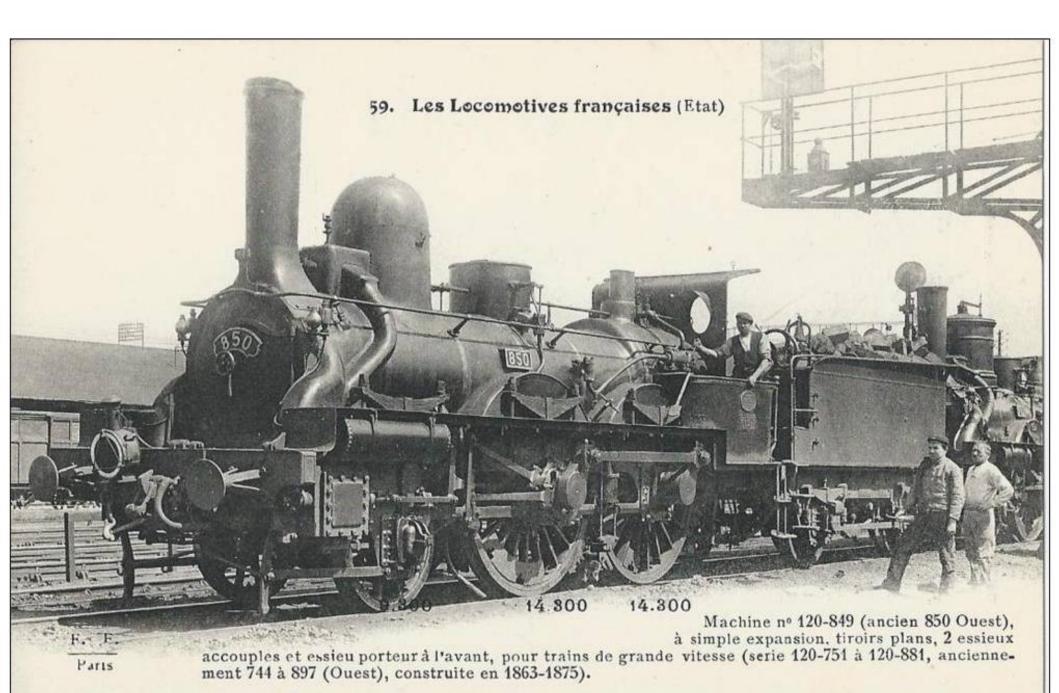
Zola est le fondateur d'un nouveau mouvement littéraire, appelé le naturalisme. Le naturalisme cherche à décrire la réalité de façon objective (telle qu'elle est) en introduisant dans les romans des descriptions scientifiques; il cherche en particulier à montrer l'influence du milieu social et de l'hérédité sur l'homme.

c) Le contexte historique

Au XIX^{ème} siècle, l'Europe connaît une période de transformations économiques sans précédent appelée la « **Révolution industrielle** » :

- une nouvelle source d'énergie grâce à la machine à vapeur qui est alimentée en charbon,
- une forte augmentation des productions grâce à de nouvelles techniques (machines, procédés...),
- un nouveau moyen de transport, le chemin de fer, qui transforme la vie des hommes (on circule beaucoup plus vite qu'à cheval) et les paysages (construction des gares).

Une locomotive à vapeur vers 1900



La gare du Havre (Normandie) vers 1900



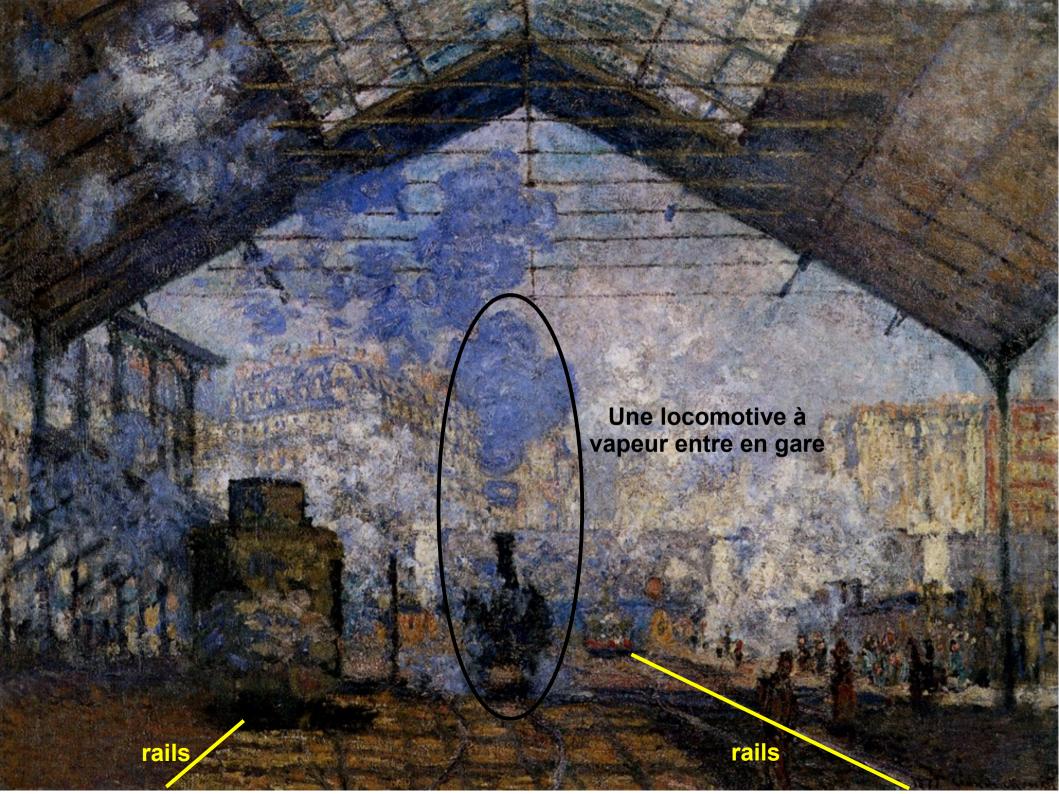
2. Analyse des œuvres

A) La gare Saint-Lazare

La composition

Le tableau est centré sur une locomotive à vapeur qui entre en gare en laissant s'échapper un gros nuage de fumée.

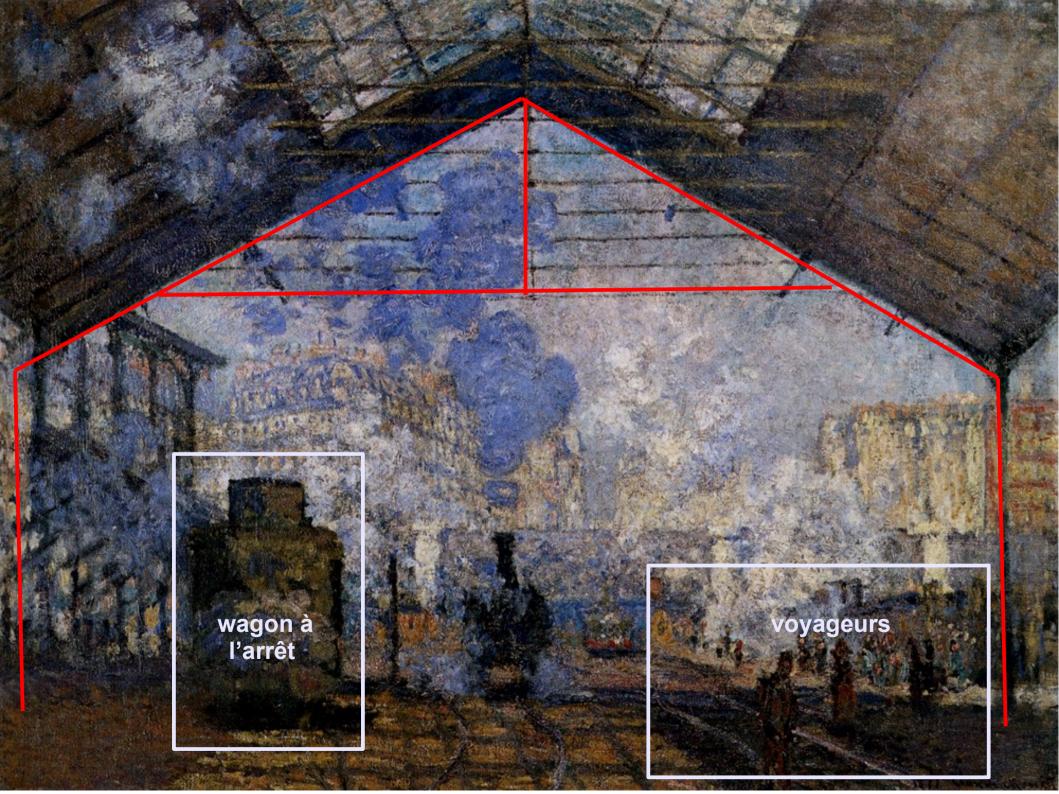
La perspective est donnée par les rails qui convergent vers un point de fuite, au centre du tableau. À l'arrière plan on voit un autre train qui passe sous le pont de l'Europe ainsi que des immeubles parisiens.





L'architecture de la gare crée une symétrie dans la composition, cependant on observe un contraste au niveau de l'activité dans la gare :

- à **gauche** elle semble **vide** car il n'y a qu'un wagon à l'arrêt,
- à droite elle est animée par une foule de voyageurs qui attendent sur les quais.

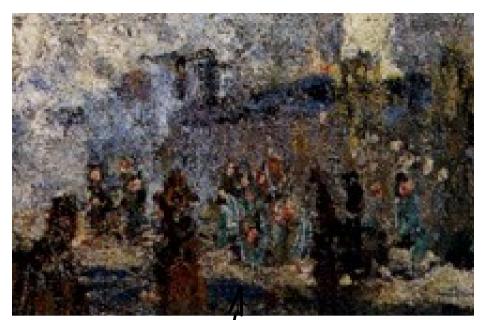


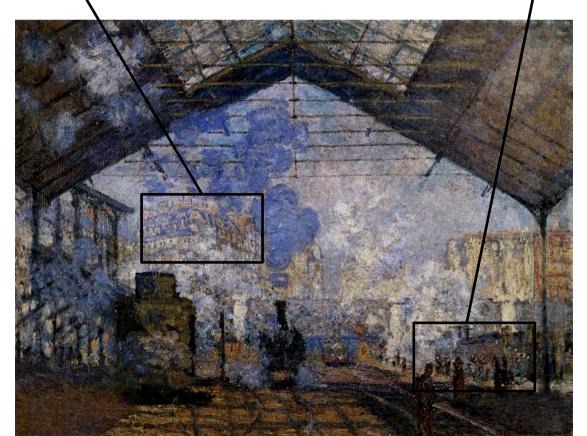
Le dessin et les couleurs

Le dessin utilise des **contours flous** et peu de détails : Monet ne cherche pas à faire une description détaillée de la gare, des locomotives ou des voyageurs.

Les couleurs dominantes sont le bleu, le blanc et le brun. Le peintre juxtapose des touches de couleurs variées : cette technique de peinture, caractéristique de l'impressionnisme, a pour objectif de faire ressortir les jeux de lumière et de couleurs entre le soleil et la vapeur.







B) La Bête humaine

Le roman contient une description du départ d'un train de la gare Saint-Lazare.

«On allait partir. (...) Des feux verts s'étaient allumés, quelques lanternes dansaient au ras du sol. Et rien autre, rien qu'une immensité noire (...). Tout avait sombré, les bruits eux-mêmes s'assourdissaient, il n'y avait plus que le tonnerre de la machine, ouvrant ses purgeurs, lâchant des flots tourbillonnants de vapeur blanche. Une nuée montait, (...) dans laquelle passaient de grandes fumées noires, venues on ne savait d'où. Le ciel en fut obscurci encore, un nuage de suie s'envolait sur le Paris nocturne, incendié de son brasier. Alors, le sous-chef de service leva sa lanterne, pour que le mécanicien demandât la voie. Il y eut deux coups de sifflet, et là-bas, près du poste de l'aiguilleur, le feu rouge s'effaça, fut remplacé par un feu blanc. (...). Le mécanicien (...) ouvrit son régulateur, démarrant la machine. On partait. D'abord, le mouvement fut insensible, puis le train roula. Il fila sous le pont de l'Europe, s'enfonça vers le tunnel des Batignolles. On ne voyait de lui, saignant comme des blessures ouvertes, que les trois feux de l'arrière, le triangle rouge. (...) Maintenant, il fuyait, et rien ne devait plus arrêter ce train lancé à toute vapeur. Il disparut. »

Zola utilise le champ lexical des techniques et des métiers du chemin fer : purgeurs (robinets servant à évacuer l'eau qui se condense dans les cylindres), régulateur (instrument servant à modifier la quantité de vapeur envoyée dans les cylindres, équivalent de l'accélérateur dans une voiture), sifflet, sous-chef (de gare), mécanicien et aiguilleur (cheminot qui manœuvre les signaux et les changements de voies). Ce souci du détail est révélateur du naturalisme.

La description littéraire fait aussi penser à un tableau impressionniste avec son énumération des couleurs : vapeur blanche, fumées noires, feux de signalisation vert, rouge et blanc.

L'attention du lecteur est concentrée sur la locomotive qui est le point central de la description et qui semble s'animer progressivement : verbes partir, rouler, filer, fuir et disparaître.

Le texte contient deux figures de style :

- une métaphore qui insiste sur l'effet visuel produit par la locomotive dans la nuit : « le Paris nocturne, incendié de son brasier. »
- une comparaison qui assimile le train à un être vivant : les trois feux de l'arrière saignent comme comme des blessures ouvertes.

3. Élargissement

Auguste Chabaud, La gare, 1907



Ce tableau représente le même sujet que celui de Monet mais il s'en distingue par la simplification des formes et par la couleur noire qui recouvre presque tout le tableau. On aperçoit aussi trois feux rouges à l'arrière du train qui font penser à la description de Zola.



Le roman d'Émile Zola a été adapté pour le cinéma en 1938 par le réalisateur français Jean Renoir, avec Jean Gabin dans le rôle principal.

